

## CRITICAL REVIEW

... DEVOTED TO ...

Literature, Music, and the Fine Arts.

EDITED BY

ARTHUR BLES. O

JOURNAL  
HEBDOMADAIRE

Price Threepence

VOLUME I. No. 22.

THURSDAY, JUNE 18th, 1903.

Price 30 centimes

### CONTENTS.

Literature :—page 1	Music :—page 11	Fine Arts :—page 16
Le Bonheur Littéraire : M. Edmond Rostand, par Remy de Gourmont. Nocturne; a poem, by John Gurdon. What is a Sonnet, by Eugène Lee-Hamilton. Chips Caught Flying. Book Reviews. Le Théâtre par G. Timmory. Une Renaissance, par la Comtesse R. de Courson.	Berlioz and the Young Romantics (iii), by Ernest Newman. Chopin: l'homme et sa musique (suite), par James Huneker. M. Vincent d'Indy, par M.-D. Calvocoressi. Salle Erard. Music in London, by Alfred Kalisch.	Les Sabres au Japon (suite et fin), par le Docteur Mène. Psychologie de Peintre, par le Prince Karageorgevitch. A Travers les Expositions, par Harlor. Rodin: a poem by Aleister Crowley. Feuilleton: A Spy of the Empire: a novel, by Charles Laurent. Short Story in French: La Pater en Si, par James Huneker.

### CONTRIBUTORS

#### French

MM. PAUL BOURGET  
JULES CLARETIE  
FRANÇOIS COPPÉE  
GUSTAVE LARROUMET  
JULES LEFEBVRE  
HENRI ROUJON

Directeur des Beaux-Arts

VICOMTE MELCHIOR DE VOGÜÉ

M.-D. CALVOCORESSI  
ALFRED CAPUS  
CAMILLE CHEVILLARD  
LOUIS DE FOURCAUD  
RÉMY DE GOURMONT  
J. K. HUYSMANS  
HUGUES IMBERT  
VINCENT D'INDY  
CHARLES MALHERBE  
CATULLE MENDÈS  
Dr. E. MÈNE

GEORGES DE PEYREBRUNE  
TONY ROBERT-FLEURY  
AUGUSTE RODIN  
J. H. ROSNY

#### English

Mme la COMTESSE R. DE COURSON  
LADY THEODORA DAVIDSON  
THEODORE WATTS-DUNTON  
HAVELOCK ELLIS  
JAMES HUNEKER  
LAURENCE HOUSMAN  
ALFRED KALISCH  
PRINCE B. KARAGEORGEVITCH  
ARTHUR LAWRENCE  
ERNEST NEWMAN  
JOHN F. RUNCIMAN  
ARTHUR SYMONS  
W. B. YEATS

Membres  
de  
l'Institut

### LITERATURE

#### Le Bonheur Littéraire

M. Edmond Rostand

PAR

REMY DE GOURMONT

Le bonheur: on dit aussi la chance (the luck), et aussi, dans une langue tout à fait nouvelle, la veine. Bonheur, chance ou veine n'ont pas, en littérature, un rapport très exact avec le talent, et encore moins avec le génie. C'est un lieu commun qu'il y a des talents et même des génies inconnus. Il y en a sans doute assez peu, s'il s'agit d'une obscurité absolue; il y en a beaucoup, s'il ne s'agit que d'une obscurité relative. On citerait aujourd'hui plus d'un nom qui n'est pas à sa vraie place dans l'admiration des hommes et qui, hélas! n'y sera peut-être jamais. L'on lira plus tard, dans les manuels de littérature: leur réputation n'a pas égalé leur talent, — et l'on passera. Cela vaut peut-être mieux, après tout, que de se préparer cette autre mention, qui n'est pas plus rare: la réputation qu'ils eurent de leur vivant est devenue inexplicable, car leur talent est vraiment des plus médiocres. Ni l'une ni l'autre de ces formules ne s'applique à M. Edmond Rostand. Il n'a jamais été méconnu, même à ses débuts, et si aujourd'hui on le porte aux nues, ce n'est pas absolument déraisonnable.

Il y a, en certains écrivains, un charme; à mérite égal, ce qui sort de leur plume, plaît davantage. Il y a un sourire dans leur œuvre et il y en a un dans leur personne. Qu'ils amusent ou qu'ils émeuvent, on leur en est également reconnaissant. Rien n'est indifférent de ce qu'ils font et de ce qu'ils écrivent; on les aime: ils sont les maîtresses du public.